

CONCLUSION

Le nouvel état d'esprit dans lequel se trouve la société du XVII^e siècle et où tous les salons parisiens, à l'exception de celui de Ménage, sont présidés par une femme, donne l'occasion de mettre en commun leurs pensées, leurs aspirations, voire leurs rêves. Le cercle de « Sapho » est considéré comme exceptionnel par la qualité de ses membres. La délicatesse dans les idées et le langage, le goût des subtilités de la pensée et du raffinement de l'expression, nous donne un cocktail et la définition de l'esprit scudérien.

Depuis plusieurs années, les dix-septiémistes se sont penchés sur l'œuvre de Madeleine de Scudéry et lui ont restitué sa place dans la littérature française. Il nous a semblé important de contribuer, bien que modestement, à diffuser le phénomène scudérien par une étude divisée en six chapitres et à travers laquelle nous avons précisé le type d'écriture, l'analyse des comportements. Enfin nous avons essayé de faire tomber les masques des amis du « Samedi ».

Comme nous l'avons affirmé dans l'Introduction, un des traits caractéristiques de Mademoiselle de Scudéry est son esprit novateur. Le

fait d'avoir intercalé des débats dans le récit, nous a donné à maintes reprises envie de participer aux réunions, et malgré les trois cents ans qui nous séparent, nous nous sommes sentis impliqués et proches du texte. Les conversations s'ouvrent très souvent sur une interrogation, le sujet est abordé par un membre du groupe ou provoqué par une situation. Les invités participent en donnant leurs opinions selon leurs tempéraments, leurs humeurs. De nouveaux arguments s'ajoutent au premier ce qui relance la conversation.

À travers *Clélie* nous avons découvert la vie en société durant l'époque où a vécu notre auteur ; les détails des conversations nous donnent l'atmosphère du salon et les préoccupations fondamentales du XVIIe siècle. La politesse mondaine dans l'œuvre de mademoiselle de Scudéry atteste qu'il est possible de retirer de précieux renseignements de l'analyse de caractères des différents personnages.

Le langage employé nous éclaire sur certains emplois de la langue du XVIe siècle et celui du XVIIe siècle en plein changement. Ces phénomènes nous transfèrent dans le temps et nous donne une évolution de la langue en parallèle à l'évolution de la société. Son style comme nous l'avons fait remarquer est une approche à l'art de peindre. Le recours à la nature, à l'environnement nous démontre combien les âmes sensibles s'harmonisaient avec un certain cadre de vie.

« *Le grand Cyrus et Clélie* sont ,
avant tout, des ouvrages
d'éducation mondaine ; ils
peignent les hommes tels qu'ils
devraient être dans la vie en
société, tels que les désire une
imagination éprise d'héroïsme et
d'honnêteté, vaillants à la guerre,
fidèles en amour, agréables en
conversation »⁴⁵³ (Magendie p.635)

Il nous a paru intéressant de consacrer le premier chapitre au féminisme et à la préciosité. Plusieurs auteurs soulignent les mérites du sexe féminin, ce débat n'est certes pas nouveau, mais il va entrer dans une phase où les femmes ont décidé de ne plus vivre à l'ombre de leur mari, et de nouer des relations autrement que par son intermédiaire. Madeleine sera une sorte d'emblème aux revendications. Dans une des conversations, *De la tyrannie de l'usage*, Rosélie lors d'une visite au Louvre dit d'une façon sarcastique que la gloire des honnêtes femmes consiste à reconnaître leurs maris comme maîtres absolus.

Nous avons évoqué son esprit « révolutionnaire » pour son époque, et innovateur, puisqu'elle a l'idée de proposer un mariage à contrat déterminé. Elle se permet de rêver en concevant un autre type de mariage et même si les revendications ne servent pas dans

⁴⁵³ Magendie Maurice, *Le roman français au XVII e siècle. De l'Astrée au Grand Cyrus*, Genève, Éd. Slatkine, 1970.

l'immédiat, leurs successeurs, dans d'autres siècles, pourront en profiter. Ce sujet d'égalité des sexes revient plusieurs fois dans son œuvre. Il est traité d'une façon légère, mais cela ne veut pas dire que le thème n'était pas grave, ni sérieux ; simplement nous pensons qu'elle nous le présente selon les bienséances de l'époque. Il ne faut surtout pas se laisser duper par cette frivolité ; en réalité la préciosité reflète une évolution des mœurs. Madeleine de Scudéry devient parfois sarcastique vis à vis de ses semblables. Dans ses écrits, Madeleine de Scudéry critique l'éducation que reçoivent les jeunes filles de son milieu, elle a le mérite d'avoir dit aux femmes que c'était de leur devoir de se cultiver, qu'elles devaient s'occuper moins de leur beauté et plus de leur jugement et de leur savoir.

Le terme de « Précieuses » n'apparaît comme nous l'avons souligné pour la première fois en 1654 dans le sens que lui donne Molière ; c'est l'année où paraît la première partie de *Clélie*. Nous pensons que s'il existe une aspiration proprement féminine à la liberté et à la dignité, c'est à travers les définitions de l'amour tendre dans son roman. Madeleine de Scudéry apporte d'une façon esthétique et morale à l'intérieur de la trame romanesque. Toute son oeuvre reflète l'image de la condition féminine au milieu du XVIIe siècle.

Nous avons intitulé le deuxième chapitre « Préciosité chez Mlle de Scudéry ». Nous avons basé notre étude sur la polémique de vraies et fausses précieuses, mais surtout sur la classification des caractères de

l'être humain. Au XVII^e siècle, nous parlions de tempéraments et d'humeurs. L'être humain est conditionné dès sa naissance, et son tempérament guidera ses faits et gestes tout au long de sa vie.

Nous nous sommes posés également la question, à savoir quelle place occupe la « femme de lettres », vilipendée sous les qualificatifs de « précieuse » ou « femme savante ». Les vraies ou fausses précieuses ont fait couler beaucoup d'encre, elles ont servi de critique sociale, les critiques se sont acharnées sur cette fausse notion de préciosité. Pour nous, Madeleine de Scudéry écrivait dans un style raffiné, élégant et par extension précieux, mais ne correspond en rien au style ampoulé des personnages de Molière. Bien entendu Molière a contribué à brouiller l'épithète « précieuse » avec « ridicule », mais cette connotation péjorative n'est qu'une caricature, une satire propre à l'auteur. Si les Cathos et Magdelon se laissent duper c'est sans doute par leur manque de connaissances. Si elles avaient été formées aux disciplines classiques, leur admiration pour les antithèses, les métaphores, les jeux de mots n'auraient pas été aussi grande. Il est difficile de penser que Molière, allié des femmes dans leur lutte pour se libérer de parents tyranniques et des mariages imposés ridiculise le droit au savoir. À notre avis, il a plutôt essayé en se moquant de poser le problème d'acquérir de la culture et du goût. Mlle de Scudéry écrit à Mlle de Bussy : « On dira tout ce qu'on voudra du grand livre du monde, il faut en avoir vu d'autres pour savoir profiter de celui-là, et je me plains tous les jours de ce qu'on ne m'a pas appris ». Mlle de Bussy répond : « on peut naître avec plus de disposition qu'un autre à être Honnête homme, mais c'est

l'éducation qui les fait ». La malchance des *Précieuses ridicules* et des *Femmes savantes*, c'est de s'être trouvées dans un milieu où personne ne les a éduquées intellectuellement .

Le troisième chapitre s'appuie sur le plaisir des mots. L'esthétique, l'éducation raffinée paraissent évidentes. Les salons, et en particulier celui de notre auteur installé dans ce magnifique quartier du Marais, nous invite à la nostalgie. Dans ces ruelles l'invitation au dialogue semblait de toutes évidences. Nous nous sommes toutefois appuyés sur les nombreuses références prises auprès d'auteurs aussi connus que Vaugelas, Faret, Guez de Balzac. Le « Bien écrire » et le « Bien dire » nous entraîneront automatiquement vers ce si cher plaisir des mots.

Cet art de la conversation se trouve plus précisément dans le recueil de conversations : « *De parler trop ou trop peu et comment il faut parler* » .

L'esthétique du langage se doit à Vaugelas qui en fut l'interprète. Dans sa préface il disait que l'harmonie est la véritable marque de la perfection des langues. C'est pour cela que l'oreille était considérée comme le vestibule du coeur, la plus noble pensée ne peut plaire à l'esprit si l'oreille est blessée. L'harmonie est donc nécessaire. L'esprit galant sera donc l'alliage de la politesse, de la courtoisie, de la

retenue ; tout ceci exprimé dans un langage raffiné et « précieux » de part le choix des mots.

Nous avons essayé de démontrer que l'art de la conversation, les débats sont basés sur la psychologie, leurs analyses sont fines et nuancées, et que nul ne peut échapper à l'amour, nul ne peut lui résister. Ces débats prennent souvent une tournure figurée, la *Carte du Tendre* en est un bon exemple.

Le quatrième chapitre a la prétention d' ouvrir un univers énigmatique et allégorique. Les portraits à clé donnent un pseudonyme aux invités du « Samedi », un mystère relatif les entoure et sous ces masques l'image d'une société avant tout raffinée nous a apporté un *delectare* à l'heure de la lecture. Nous ne devons pas passer sous silence ce soucis permanent de la recherche d'un vocabulaire choisi et ce soin pour les tournures de politesse. De plus l'art de peindre et l'art d'écrire sont étroitement liés ; cette sensibilité est sans doute un des points nostalgiques de notre étude. Le cadre, l'environnement favorisant l'allégorie, la manière de penser nous remplissent d'une certaine amertume, voire mélancolie. La nature qui se dégage dans *Clélie*, permet d'étudier la psychologie de l'être humain à travers les sensations. Ces perceptions donnent un ton musical, un bruissement, pour arriver au frissonnement. Cette partie voluptueuse, nous est donnée par cet esprit galant, par ce choix des mots et les valeurs encrées dans cette société du Marais. C'est ce petit « je ne sais quoi » qui donne

cette sonorité, ce « plaît-il ? » qui plaît, ce côté archaïque qui nous rapproche de nos cousins d'Amérique, enfin cet accent et ce geste précieux dans un salon calfeutré au couleur de velours. Un monde sans doute que nous idéalisons, mais qui nous procure du plaisir.

Ce plaisir des mots presque charnel au refus du plaisir physique est symbolisé chez notre auteur par la *Carte de Tendre*. Elle nous avertit des embûches que la vie nous réserve. Elle préfère rester au seuil de cette « Mer Dangereuse » et de ces « Terres Inconnues » afin de sauvegarder sa précieuse « Amitié » avec Pellisson.

Les différentes figures de rhétorique, la métaphore, l'allégorie donnent indéniablement une touche esthétique à son œuvre. Les arts figuratifs comme la peinture, la musique, la gestuelle aident à nous plonger dans cette atmosphère quelque peu viciée des ruelles, les promenades dans les jardins redonnent un bol d'air à nos invités. La nature aidant, ils deviennent plus bucoliques, j'oserais dire plus proches de nous.

Nous avons dédié le cinquième chapitre principalement aux conversations galantes. Nous avons relevé le thème essentiel et qui tient à cœur à notre auteur, l'amour-amitié, la jalousie d'amitié ou la jalousie d'amour, les enjoués et les mélancoliques face à l'amitié ou à l'amour. Nous avons vu comment ce sujet préoccupait Madeleine de Scudéry. Non seulement elle confectionna un parcours de *la Carte de Tendre* afin

que ses amis prennent garde au danger de l'amour et de l'amitié mais elle souligna tout au long des dix tomes l'importance de ces rapports. Il nous a donc paru évident de reprendre quelques passages des débats et d'en soustraire un vocabulaire type de l'époque. Nous n'avons pas traité tous les sujets des conversations de part l'extension du travail, nous nous sommes limités à celles appartenant aux sentiments amoureux, mais les thèmes concernant la politesse, les règles de bienséance pourraient faire l'objet d'une passionnante étude dont il me serait fort gré de continuer ultérieurement.

Le sixième chapitre rejoint le cinquième, puisque nous avons essayé d'élaborer un glossaire sur les vertus. L'honnêteté prend la première place, car sans cette qualité il était bien inutile de se présenter dans les salons. La bonté, la générosité, la gloire, la modestie, la politesse, la pudeur etc... feront également l'objet d'une recherche dans *Clélie* et dans *Les Conversations sur divers sujets*; car pour rester dans l'esprit du temps l'homme devra pour atteindre le titre d'honnête homme non seulement avoir la qualité principale « l'honnêteté », mais aussi une série d'autres vertus. Nous avons choisi trois dictionnaires afin d'illustrer les différentes définitions; le *Dictionnaire Universel* d'Antoine Furetière, le *Dictionnaire de la langue française classique* de J. Dubois et R. Lagane et enfin le *Petit Robert* afin de mentionner l'évolution de la langue.

Nous osons terminer en soulignant que « l'incomparable sapho » a su nous captiver, son esprit d'ouverture l'a conduite vers les sentiers de la modernité, elle a su accompagner le goût de son temps et en à devancer les aspirations. Il faut espérer que les études entreprises sur son œuvre et les nombreux colloques permettront une meilleure compréhension de la place qui revient à notre auteur dans l'histoire de l'honnêteté et de la civilisation française.

Certes, le principal sujet de discussion des précieuses se réfère à l'amour tendre, mais n'oublions pas que cette nouvelle sensibilité littéraire qui a fixé un véritable code de l'amour a contribué à la formation de la langue française.